

## Culture

# TALVERA PICTORIALIS

Des récentes interventions de Jean-Pierre Brazs dans la maison de la famille Gautier à Marennes en Charente-Maritime ajoutent cinq exemplaires à la collection de *Talvera pictorialis*.



Avant que des travaux soient entrepris dans la maison de la famille Gautier à Marennes Jean-Pierre Brazs est intervenu sur différents murs en utilisant une technique archéologique de décapage couche par couche afin de révéler la succession d'enduit, de peinture, de papier qui raconte l'histoire d'un lieu. Cette maison d'ostréiculteur fut au début du siècle le siège d'une loge maçonnique. Il n'était donc pas impossible de trouver sous les papiers peints, des décors liés à cette fonction. Espoirs déçus. Les seules traces historiées découvertes furent des fragments de papier journal ayant servi de couche intermédiaire : ils relaient des faits locaux sportifs ou culturels.

Ces interventions s'inscrivent dans la logique de prolifération de l'espèce *Talvera pictorialis* décrite dans notre communiqué du 2 février 2009 et dont le processus d'apparition a été défini dès le mois de mai 2008.

« Mon travail en cours sous le terme de **Talvera pictorialis** consiste simplement à intervenir sur des murs ayant reçu au cours du temps des couches successives de peinture, de papier peint et de crasse. Je me contente de délimiter un espace carré, puis de poncer successivement chaque couche (à la manière

d'un archéologue), en laissant à chaque fois une bordure apparente. Cette bordure est une "peinture déjà-là". Son importance sera fonction du nombre de couches rencontrées. Une fois atteint le plâtre ou la pierre brute on dispose du support sur lequel on peut (ou pas) installer une peinture nouvelle.

Le terme occitan de talvera désigne le bord du champ qui doit être labouré autrement du fait de la nécessité de faire tourner l'attelage. Frédéric Mistral donne au mot talvera ou tauvera la définition suivante "lisière d'un champ, partie que la charrue ne peut atteindre, où il faut tourner les bœufs". Certains auteurs lui donnent comme étymologie « le bord du champ d'où on peut voir » ce qui n'est pas sans intérêt quand il s'agit de peinture.

La constitution de ce fait pictural (sans ajout de matière) est un passage du diachronique au synchronique: des couches picturales autrefois opaques et successives se trouvent juxtaposées: « succession » devient « juxtaposition » ; « succession dans le temps » devient « succession dans l'espace » ; « dissimulation » devient « monstration ». (...) » \*

\* extrait d'un article de JP Brazs « Peindre sans peindre ? » parue dans PULSART, journal de la Société Suisse des Beaux-Arts-Genève / N° 2, mai 2008